

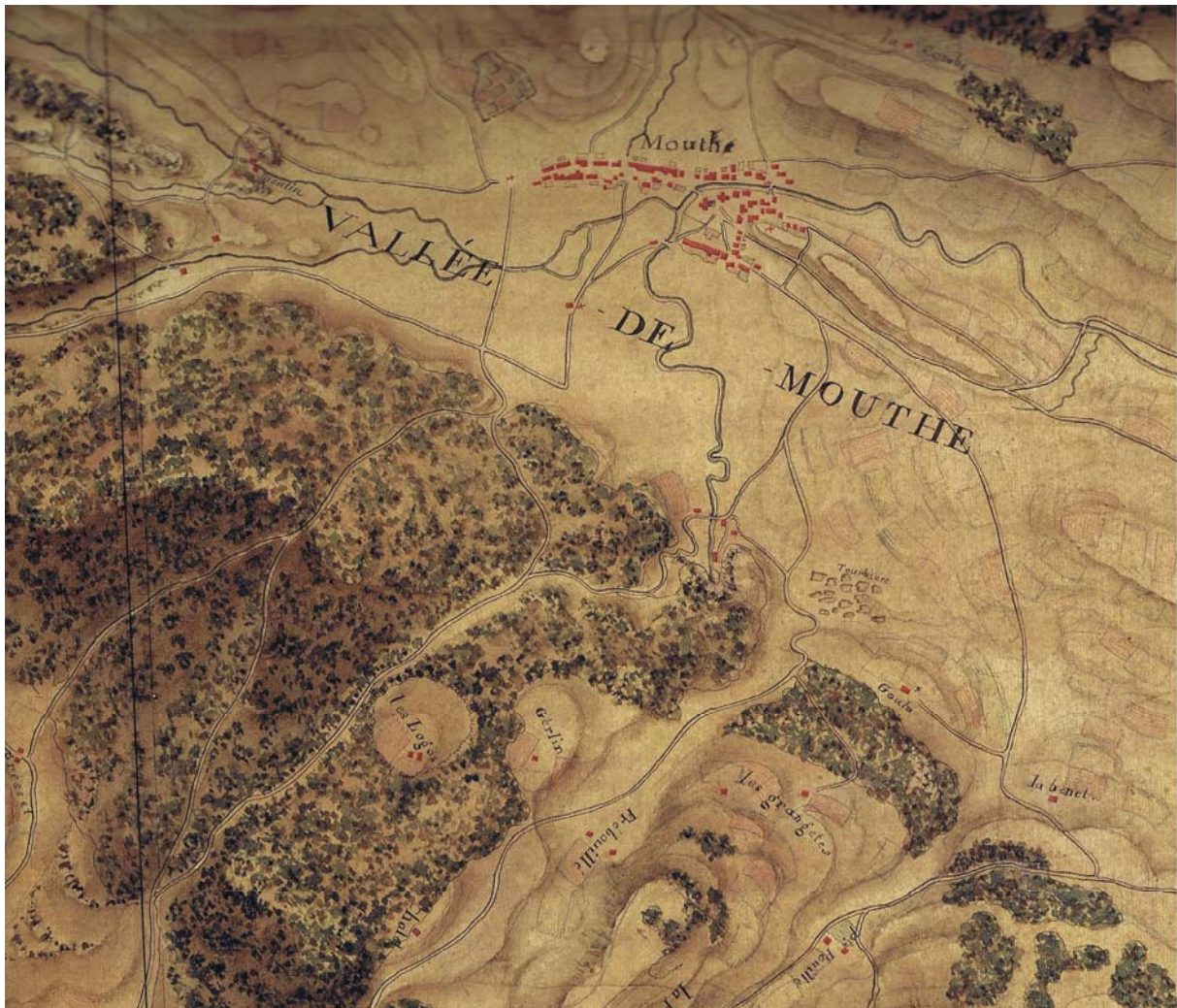
Le Pré Bouillet ouest, en dessus de Mouthe

Altitude 1140 mètres environ. On arrive ici par une petite route de montagne qui affronte le Noirmont directement au-dessus de la source du Doubs et qui coupe à mi-côte la remontée du télési.

Délaissant le large vallon de Mouthe, c'est ici un tout autre monde, celui des premières Granges et bientôt des alpages.

Le Pré Bouillet, ancienne ferme, aujourd'hui fermée probablement tout l'hiver, est dans la proximité d'un superbe domaine de très faible inclinaison. Pas de problème pour des cultures de qualité autrefois. On ne fait probablement plus que pâturer l'herbe.

La ferme est quelque peu délaissée, mais sympathique néanmoins, avec beaucoup d'éléments de l'ancien temps, tel le néveau. On pourrait très bien se plaire dans cette solitude qui ne serait que relative, Mouthe n'étant, à vol d'oiseau, qu'à deux kilomètres d'ici.



Carte IGN 1785, Mouthe et la proche région du Noirmont.



Au début de cette nouvelle promenade, du 18 novembre 2012, nous conduisant dans les hauts de Mouthe, nous nous arrêterons quelque peu sur la fameuse carte de 1785. Celle-ci nous offre des détails intéressants, carte que l'on peut comparer par ailleurs avec celle de 1877/1880, et même aux cartes topographiques les plus récentes.

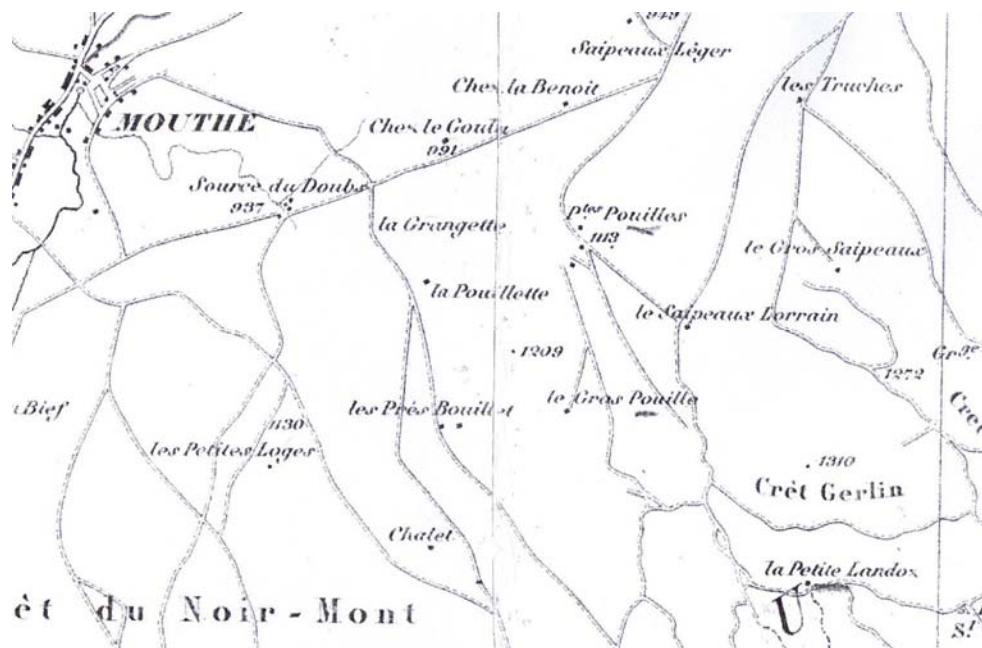
On le constate, le territoire des Loges, ou des Petites Loges, a entièrement disparu, tout entier repris par la forêt. Il est très certain que les ruines des deux bâtiments figurés ici pourraient encore se voir, mais au prix de combien de pas ?

Il ne fait aucun doute que le site nommé Gerlin, n'est autre que le Pré Bouillet ouest, celui sur lequel nous nous attardons en ce chapitre. Nous voilà donc en terrain connu, le vaste plateau de ce site étant d'ailleurs parfaitement dessiné par le cartographe, si bien même, avec le bâtiment à son exacte place, que l'on s'y croirait, c'est-à-dire qu'une vue d'avion ne nous en offrirait pas beaucoup plus. Des champs labourables sont à proximité. C'est là un petit monde à l'époque tout ouvert à l'exploitation, avec les forêts reléguées dans ses franges.

La carte topographique du canton de Vaud, de 1877/1880 sera moins explicite que ce plan tracé un siècle auparavant. On y découvre cependant encore les Petites Loges, juste que le site a perdu un bâtiment. Quant au Pré Bouillet ouest, il semble avoir été oublié, alors qu'il existait déjà, on l'a vu, en 1785.

Un chalet, sans nom particulier se trouve plus à l'ouest sur la carte de 1785. On le retrouve encore sur la carte de 1877. Il ne figure plus qu'à l'état de ruine sur les cartes actuelles où il est dit le Petit Chalet. Nous ne nous sommes pas rendus sur le site, persuadés de n'y rencontrer qu'un amas douloureux de cailloux, place ancienne où l'on faisait très certainement là aussi le fromage. Ce qui nous amène à cette constatation cent fois dite et redite, que nombre d'alpages, bien vaillants autrefois, ont aujourd'hui disparu. La nature a fait son

œuvre, dont la forêt apte à vous recycler n'importe quelle bâtisse que l'on abandonnée.



Carte topographique du canton de Vaud, 1877/1880.



La façade est du Pré Bouillet Ouest. On le constate, le territoire est de qualité.



L'arrivée avec le vieux néveau, similaire à tous ceux que l'on rencontre à la Vallée de Joux.





Habitat situé à l'est.



Arrière de la maison.



Façade ouest, donc celle qui reçoit le plus de pluie.



Une bonne vieille porte de remise, qui en a vu, des va-et-vient. En fait on voudrait bien pouvoir connaître tout ce à quoi elle a assisté. L'usure prouve l'utilisation courante et de longue date.



La porte de grange d'une surprenant couleur bleu. Celle-ci n'est pas pour nous déplaire, au contraire, on ne sait trop pourquoi, elle nous enthousiasme. Nous avons presque là le bleu bergamasque !



Une date qui est plus celle de la réfection de la porte, avec revêtement complet, que celle de la maison elle-même qui est apparemment de beaucoup plus ancienne. A moins qu'elle n'ait été reconstruite suite par exemple à un sinistre.



Un devant de maison avec les traditionnels piquets, bouts de planches et autres oripeaux d'une exploitation agricole sur le déclin.



Une maison où personne aujourd'hui ne nous y fera entrer. Qu'y découvririons-nous ? Dans quel état seraient la cuisine et les autres pièces ?



La porte de grange est ouverte. Comment un fils de paysan n'y jetterait-il pas un coup d'œil, comme ça, juste en passant ?



Et toujours ces superbes territoires dont on se chargerait volontiers pour des fenaisons tout à fait traditionnelles.

P-S : notons, que d'après l'ouvrage : Choses dites « Chez Mimi », de Pierre Saintot, que l'un des deux interviewés, Victor Jouffroy, après son mariage, est allé habiter chez son beau-père au Pré Bouillet, une ferme qu'il a occupée à longueur d'année pendant soixante ans.

L'intervenant parle dans les années nonante. Marié supposons à 25 ans alors qu'il s'installe au Pré Bouillet où il reste six décennies, il a du naître au début du XXe siècle.